



Une approche interculturelle du parcours migratoire pour comprendre l'anxiété chez l'étudiant immigrant

DANIELLE GRATTON, *psychologue et anthropologue*¹

Aborder la question de l'anxiété chez l'étudiant immigrant à partir d'une approche interculturelle signifie qu'il faut tenir compte de tous les acteurs impliqués dans ce type de rencontres et des conditions dans lesquelles la communication se déroule. Les cégeps sont des lieux où se développe une grande variété de relations interculturelles au sein d'un quotidien chargé d'expériences multiples. Ces lieux d'apprentissage mettent en évidence, comment les difficultés interculturelles sont systémiques et contextuelles. Pour nous, l'étude de l'interculturel passe par celle du geste à poser dans un contexte particulier². Il s'agit de contextes différents qui exigent de nouveaux moyens dont il faut se doter pour favoriser l'intégration des étudiants immigrants, sans toutefois sacrifier l'intégration à la cohésion et à l'efficacité organisationnelle, et l'acquisition d'un diplôme de valeur³.

Nous nous attarderons ici à un aspect souvent négligé lorsqu'on se penche sur la réalité des étudiants issus de l'immigration, soit la présence d'anxiété chez les étudiants immigrants.

D'abord, rappelons que l'anxiété est un état à deux dimensions : psychologique et physiologique, et comprend des composantes somatique, émotionnelle, cognitive et comportementale. Selon l'absence ou la présence de stress psychologique (réel ou imaginé), l'anxiété peut susciter des sentiments de peur, d'inquiétude, de difficulté ou de crainte. L'anxiété est considérée comme une réaction normale dans une situation stressante. Les contextes pluriethniques sont producteurs de chocs culturels, c'est-à-dire de perte de points de repère, par conséquent, il est tout à fait normal pour les acteurs d'être stressé et de vivre de l'anxiété.

¹ Directrice-fondatrice du Centre d'Études et d'Intervention en Relations Interculturelles, Mme Gratton est psychologue et consultante en relations interculturelles à l'Hôpital Juif de Réadaptation de Laval.

² Gratton D. *L'interculturel pour tous : une initiation pour la communication du troisième millénaire*. Les Éditions Saint Martin, 2009.

³ Communication personnelle avec Sébastien Arcand – professeur aux HEC - Hautes Études Commerciales.

Deux sources importantes qui ne peuvent être réduites l'une à l'autre, sont à l'origine de l'anxiété chez les étudiants immigrants : les barrières interculturelles et le parcours migratoire. Dans ce parcours, il faut tenir compte du statut migratoire de chaque étudiant (immigrant ou réfugié), du contexte de son groupe d'appartenance dans le pays d'origine (guerre, tremblement de terre, pauvreté, etc.) ; de l'origine culturelle proprement dite et enfin, du fait d'être de première, deuxième ou même de troisième génération.

Questionner les rencontres interculturelles à partir des gestes à poser dans un contexte d'études spécifiques, tels que cours théoriques, laboratoires, cours pratiques ou encore stages, permet de mieux saisir la complexité de chacun de ces contextes. Tenir compte des apprentissages et des adaptations à réaliser au fur et à mesure que le nombre de tâches augmente, est aussi important. Ainsi, plus de difficultés sont à prévoir et cela autant pour les professeurs que pour les étudiants quand il s'agit de stage car les gestes à poser se multiplient, et cela dans le contexte particulier des milieux de travail. Dans ces nouveaux lieux, les étudiants rencontrent des écarts culturels plus importants, ils vivent encore plus la perte de leurs points de repères, ils doivent comprendre de nouveaux fonctionnements et ils ont à développer de nouveaux comportements.

Les rencontres interculturelles peuvent être définies comme des rencontres entre aveugles qui se situent dans une troisième dimension où il sera nécessaire de poser des gestes à partir de nouvelles balises : comme poser une question; manifester de la compréhension; travailler en équipe, mettre en place des mesures d'asepsie ou de contrôle des enfants, les préparer pour l'école, etc. Ces comportements renvoient à des codes culturels ancrés dans des cultures spécifiques. Ceux-ci ne correspondent pas nécessairement à ceux de la société d'accueil. Cette réalité a un impact sur les professeurs et les responsables de stages qui doivent encadrer ces nouveaux apprentissages culturels de leurs étudiants immigrants. Les écarts culturels auxquels chaque étudiant sera confronté ne sont pas prévisibles, mais avec l'expérience, ils devraient, au moins, le devenir pour les professeurs qui seront capables, avec une expertise interculturelle adéquate, d'identifier les écarts culturels qui peuvent créer des embûches dans la transmission des attentes des milieux de stages. Cela afin de repérer les problèmes récurrents, ceux qui deviennent prévisibles, et leur trouver des solutions nouvelles. Ce processus est important car rendre les situations prévisibles est un moyen important dans le contrôle de l'anxiété.

La communication interculturelle est d'une grande complexité. L'information interculturelle circule, en effet, à trois niveaux différents et simultanés: un *niveau universel*, un *niveau culturel* et un *niveau individuel* qui renvoie au vécu de chacune des personnes en contact. En contexte interculturel, comme le message envoyé peut être entendu à un niveau différent de celui sur lequel il a été émis, il existe des chances que l'information qui circule entre l'émetteur et le récepteur soit mal interprétée. Que peuvent donc attendre les professeurs des étudiants en contextes interculturels ? Pour le savoir, encore une fois, il faut s'arrêter aux gestes à poser car, d'un point

de vue culturel, chaque geste renvoie à un aspect comportemental ou structurel différent. Le fait de regarder dans les yeux, ou de prendre la parole ou encore de recevoir une critique ne sont pas des expériences identiques. Le temps de changement exigé pour chacun de ces apprentissages dans un nouvel environnement culturel est plus ou moins long et pourra produire de l'anxiété si les milieux de l'enseignement ne donnent pas aux étudiants les moyens de développer les compétences interculturelles qui leur permettraient de nommer leurs difficultés interculturelles et de les intégrer dans un ensemble cohérent. La cohérence représente un autre moyen important dans le contrôle de l'anxiété des étudiants immigrants mais aussi de tous les étudiants qui se retrouvent dans des contextes pluriethniques et multidisciplinaires. Car tous, y compris les intervenants, auront besoin qu'on leur alloue du temps supplémentaire pour réaliser leurs tâches en contexte pluriethnique. Une réalité qui est souvent méconnue dans nos contextes de travail où la performance exige de faire plus en moins de temps. Il s'agit souvent d'une norme qui émerge des milieux monoculturels qui ne tiennent pas compte des rencontres entre des personnes d'origine ethnoculturelle différente.

Force est de reconnaître que les sociétés occidentales ont des façons de penser, de dire et de faire qui leur sont propres, notamment en ce qui concerne les notions de famille, les rapports à l'autorité et les rapports sociaux, tout comme la vision des droits qui s'oppose à celles des privilèges reconnus dans certaines sociétés, enfin aux lieux de pouvoir et d'action des hommes et des femmes qui sont différents de ceux des sociétés occidentales. Aborder la culture comme un système logique permet de saisir une caractéristique importante entre les immigrants de première et de deuxième génération. Dans le premier cas, il y a un conflit conscient entre les divers plans de la société d'origine et de la société d'accueil, tandis qu'à la deuxième génération, le conflit est devenu inconscient⁴. En conséquence, les étudiants de deuxième génération pourraient avoir plus de difficultés à situer leurs comportements en regard de leurs appartenances respectives (société d'origine et société d'accueil). Cette difficulté à se situer et à saisir les logiques respectives des deux sociétés dans lesquelles ils doivent s'insérer pourrait aussi représenter une source d'anxiété importante pour plusieurs immigrants de première et de deuxième génération. Les professeurs qui enseignent dans des contextes pluriethniques ont donc comme tâche de rendre compréhensible les nouvelles réalités auxquelles sont confrontés leurs étudiants immigrants.

À cela, il faut ajouter le fait que l'immigration est souvent motivée par des attentes élevées, compte tenu du fait que ce pays est vu comme un pays de service. De plus, le manque de connaissances des systèmes organisationnels des sociétés d'accueil, notamment des services, des politiques et des fonctionnements peut créer une forte impression d'arbitraire. Une autre source d'anxiété vient d'une confusion entre les limites contextuelles et le bon vouloir des intervenants⁵ ou des professeurs.

⁴ Gratton idem.

En conclusion, on peut se poser la question : comment faire pour diminuer l'anxiété des étudiants immigrants ? Il est important de réitérer que toute action posée dans des contextes pluriethniques demande de passer d'une vision monoculturelle à une vision interculturelle. Une expertise interculturelle adéquate devrait permettre de retrouver l'humain en soi et dans l'autre, à partir des invariants communs, des régionalismes respectifs et des expériences individuelles. En aidant les étudiants, comme les professeurs, à se voir aussi comme des êtres culturels, il devient possible d'introduire, dans la communication, un mouvement de va-et-vient où chacun recherche les fondements culturels de son groupe d'origine dans ses comportements, ses attentes et son mode relationnel. Dans un deuxième temps, il faut tenter de comprendre l'ancrage culturel de l'autre. Dans ces contextes spécifiques, il s'agit de développer les compétences pour reconnaître si nos moyens habituels sont suffisamment bons pour nous permettre de réaliser nos tâches. L'acquisition de compétences interculturelles permet, en effet, d'identifier une *rencontre facile* où nos moyens habituels nous permettent d'accommoder les tâches attendues, Dans le cas d'une *rencontre difficile*, les écarts culturels inscrits dans une situation spécifique exigent de nouvelles techniques d'enseignement ou d'intervention. Des situations plus complexes peuvent rendre la *rencontre impossible* et obligent la création de nouveaux partenariats qui viendront compléter nos moyens habituels et apporter un nouveau support organisationnel au personnel⁶ et aux étudiants.

Tenir compte des différences culturelles devrait permettre, à mon sens, de diminuer l'anxiété des étudiants. Dans le réseau collégial, il existe déjà une expertise interculturelle importante⁷. Il faut, en effet, avoir développé une grande expertise dans ce domaine pour suggérer de porter un regard croisé sur différents lieux et les différentes expériences vécues par des étudiants de diverses origines ethnoculturelles. Mais cette expertise m'apparaît encore trop marginale. D'autant plus que les rencontres interculturelles renvoient couramment aux structures institutionnelles (lois, règles, obligations, fonctionnement, ratio, etc.). Dans ce contexte de communication spécifique, il devient plus facile de perdre nos points de repères, et ainsi que la cohésion et l'efficacité organisationnelle⁸. Tant et aussi longtemps que l'organisation elle-même ne revoie pas ses cadres de pratiques pour mieux les adapter aux réalités en contexte pluriethnique, les étudiants d'ici et d'ailleurs resteront livrés à eux-mêmes, tout comme leurs professeurs.

D'un autre côté, les professeurs et les intervenants qui travaillent dans des classes multiethniques pourraient grandement aider leurs élèves en y introduisant le plus tôt

⁵ Lavoie J.P. dans Battaglini A. *Les services sociaux et de santé en contexte pluriethnique*. Les Éditions Saint-Martin, Montréal, 2010.

⁶ Gratton . D. 2009.

⁷ Voir la recension des recherches dans les différents documents publiés par le Service interculturel collégial, www.service-interculturel-collégial.qc.ca

⁸ Communication personnelle, voir les travaux de Sébatien Arcand (HEC) sur ce sujet.

possible des principes simples de communication interculturelle. Ils pourraient ainsi aider leurs élèves de première, deuxième et même troisième génération, tout comme ceux issus de la société d'accueil, des Premières Nations et les étudiants inuits, à mieux s'adapter aux exigences des apprentissages dans des contextes pluriethniques. En créant des espaces interculturels sur lesquels il devient possible de mettre des mots, des émotions et des idées, ces professeurs pourraient ainsi jouer leur rôle de phares en aidant à rendre les situations interculturelles de la classe et des stages plus compréhensibles, cohérentes et prévisibles.